

Versailles

“ Quand je donne une place, je fais un ingrat et cent mécontents ” - Louis XIV

N°79 Mars 2015

dossier :
Le GIGN

crédit photo Mika - GIGN

MAGAZINE OFFERT

0€
00



les élections
départementales



Le programme de l'Académie

Mardi 31 mars 2015 à 18h30

Hôtel de Ville de Versailles

Salle Montgolfier

« La grande saga de l'Europe, de la préhistoire à nos jours »

Un livre : « Histoire de l'Europe pour les nuls »

Par **Philippe Moreau Defarges**.

Ce livre est une inépuisable mine d'informations qui répond à toutes les questions que vous posez sur l'histoire de

l'Europe, ce chaudron bouillant d'où nous sommes issus.

Philippe Moreau Defarges, ancien diplomate, est chercheur à l'Institut Français des Relations internationales et codirecteur du rapport annuel RAMSES. C'est l'un des grands spécialistes français des relations internationales, de la construction européenne et de la mondialisation auxquelles il consacre de nombreux ouvrages.



Facebook city: le Versailles 2.0

Facebook city: le Versailles 2.0

Selon le Daily Mail, le PDG de Facebook, Mark Zuckerberg, voudrait créer une ville à proximité du siège de la société, en Californie. Une « Facebook ville » qui serait construite à Menlo Park. On y prévoit des rues, des routes mais aussi des supermarchés, des hôtels et des logements



pour les dix mille salariés de la firme. Un Versailles où les cadres de l'entreprise auront droit à des villas luxueuses. La presse américaine évoque un budget de 200 milliards de dollars, 177 milliards d'euros. Ce projet n'est absolument pas confirmé et pourtant, le projet de ce **Versailles 2.0** fait déjà couler beaucoup d'encre !

JO 2024 : équitation et cyclisme à Versailles ?



La Fédération Française d'Équitation souhaiterait voir se dérouler les sports équestres dans le parc du château de Versailles si Paris obtient l'organisation des Jeux Olympiques de 2024.

Le grand espace herbacé à l'extrémité ouest du Grand Canal, dénommé l'Etoile royale, a l'avantage d'être desservi par une liaison ferroviaire réhabilitée. Côté château, le RER C et la gare de Versailles-Rive Droite constituent actuellement d'autres points

d'accès et assurent des liaisons directes avec la capitale.

Le château de Versailles est également évoqué pour accueillir l'arrivée de l'épreuve du cyclisme sur route, dont le départ serait donné au Trocadéro. Pour mémoire, il avait été utilisé pour le départ de la dernière étape de la centième édition du Tour de France

Décision de la mairie de Paris en juin 2015

DEPUIS 1947

UNE VIANDE DE QUALITÉ AU COEUR DE VERSAILLES



WWW.BOUCHERIE-GAUDIN.FR

CARRÉ AUX HERBES PLACE DU MARCHÉ NOTRE-DAME 78000 VERSAILLES 01 39 53 18 78

HORAIRES : MARDI, JEUDI, VENDREDI, SAMEDI DE 7H30 À 13H ET DE 16H À 19H MERCREDI ET DIMANCHE DE 7H30 À 13H

Prenez votre destin en main !

Il y a un certain caractère ubuesque dans les élections qui vont se dérouler les 22 et 29 mars et qui risque de désarçonner maint électeur. D'abord une nouvelle invention bien française, qui n'existe nulle part ailleurs : un scrutin binominal à deux tours, où l'on doit voter pour la première fois en faveur d'un couple indissociable composé d'un homme et d'une femme, les candidatures individuelles n'étant pas autorisées. Une manière de rétablir la caractéristique hétérosexuel d'une société civile tentée par un certain laxisme dans ce domaine depuis quelques années.

Deuxième étonnement : les candidats entrés en campagne ignorent toujours quelles seront leurs responsabilités, le Parlement n'étant pas parvenu dans les délais normaux à fixer les règles, qui seront connues quelques jours seulement avant le vote. Car on était parti sur l'idée de supprimer à terme les départements auxquels on redonne soudain au fil des semaines un nouveau lustre.

Enfin, il y a une refonte des circonscriptions, vieille tradition plus classique de notre pays, la majorité au pouvoir cherchant à opérer un découpage lui permettant d'améliorer son score ou de réduire ses pertes lors du vote.

Ce type de scrutin n'aura sans doute pas une grande longévité compte tenu du flou qui l'entoure : il restera dans les manuels de droit comme un contre-exemple de ce qu'il faudrait faire pour mobiliser les citoyens. Car c'est bien le danger numéro un, celui de l'abstention qui menace, alors que le raz de marée populaire qui avait secoué le pays au lendemain de la tragédie de Charlie Hebdo traduisait l'aspiration profonde en faveur de la défense, mais aussi de la reconquête de nos libertés en danger. Jamais une vague aussi forte n'avait remué jusqu'aux tréfonds de nos êtres une nation consciente de l'ampleur et de la force des menaces. Le pouvoir devrait surfer

sur ce courant pour donner de l'air au pays, ouvrir les barrières qui freinent les initiatives, en s'inspirant de ce qui se fait chez nos voisins. Il ne faudrait pas toutefois que le souci de lutter contre le terrorisme se traduise pas des mesures coercitives nouvelles dont notre pays a malheureusement trop souvent l'expérience, notamment en matière de presse. Une initiative fâcheuse a pu être battue en brèche au dernier moment quelques jours seulement après la manifestation du 11 janvier : un amendement qui avait été glissé subrepticement dans le projet de loi Macron et retiré in extremis, aurait permis de bâillonner le droit à l'information sous couvert de lutter contre l'espionnage industriel et de protéger le secret des affaires. François Hollande vient de réaffirmer son intention de renforcer la protection des sources journalistiques, mais le texte qui aurait dû entrer en vigueur en 2013 est toujours lettre morte et la vigilance reste de mise quand on connaît les mauvais penchants de ce pays à tout vouloir régler.

Quant au département, il est pris aujourd'hui en étau entre le pouvoir naissant de la métropole du grand Paris et l'autorité croissante de la région. Il ne faudrait pas que cela contribue à étouffer les initiatives susceptibles de favoriser l'épanouissement des communes et la création d'emplois. Et il est indispensable de donner un coup d'arrêt aux transferts de charges vers les collectivités locales, dont les exemples récents montrent qu'elles n'ont pas toujours la capacité de résister. C'est dans les votes nombreux des électeurs qu'elles trouveront la force d'affirmer leur personnalité. C'est pourquoi le plus grand danger est aujourd'hui celui de l'abstention, qui représente une forme de démission. Votez sans hésiter, prenez votre destin en main pour contribuer à l'affirmation et au rayonnement de notre région.

Michel Garibal

Versailles+

est édité par la SARL de presse Versailles + au capital de 5 000 €, 8, rue Saint Louis, 78000 Versailles, SIRET 498 062 041

Fondateurs : Jean-Baptiste Giraud, Versailles Press Club, et Versailles Club d'Affaires

www.versaillesplus.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET RESPONSABLE DE LA RÉDACTION
Guillaume Pahlawan

RÉDACTEUR EN CHEF
Michel Garibal

pour écrire à la rédaction
redaction@versaillesplus.fr

PUBLICITÉ
Isabelle Romain
06 11 99 53 29
publicite@versaillesplus.fr

MISE EN PAGE
Agence Even BD

PHOTOGRAPHIE
Caroline Richard

DIFFUSION
Cibleo
Versailles Portage

ABONNEMENT
Annuel : 30 €
Prix au numéro (port compris) 3 €

numéro issn en cours.
dépôt légal à parution.
tous droits de reproduction réservés.
imprimé par rotimpres espagne.



devenez ami de Versailles+ sur facebook

Un message commercial ?
publicite@versaillesplus.fr
Une information à transmettre ?
redaction@versaillesplus.fr



Elections départementales : un nouveau départ avec des zones de flou



Il a fallu finalement attendre une loi du 16 janvier 2014, complétant la précédente du 17 mai 2013 pour savoir de façon définitive quand (les 22 et 29 mars 2015) et comment seraient renouvelés les

Conseils généraux, pardon départementaux. Outre que le mode de scrutin retenu est aussi étrange qu'inédit (binominal par sexe à deux tours) et le redécoupage des cantons, réduits de moitié en nombre, forcément perturbant (il est officiel pour les Yvelines depuis le 21 février 2014), le plus surprenant n'est pas là. Il réside dans le fait que l'on ne saura que dans la toute dernière ligne droite voire après l'élection, quelles seront désormais les missions d'un Conseil départemental.

En effet la loi qui est la NOTRE (acronyme pour nouvelle organisation territoriale de la République) a été adoptée par le Sénat le 27 janvier dernier, dans une version qui sera sans doute fortement modifiée par l'Assemblée nationale. Ce n'est que le 10 mars 2015 que celle-ci doit voter sa propre version et il est fort douteux qu'un compromis soit trouvé alors en commission mixte avec le Sénat. C'est ainsi que la loi fixant les compétences nouvelles des conseils départementaux pourrait bien ne pas avoir sa forme définitive au moment de l'élection des conseillers ! On connaissait déjà les lois bavardes, instables et complexes, voici que se rajoutent les lois tardives, les règles de fond édictées au finish...

Sans préjudice d'une tête à queue remarquable par la même occasion.

En effet on avait cru comprendre en 2014 :

1) que les Conseils départementaux

garderaient le bénéfice de la clause dite de compétence générale, c'est à dire la possibilité de s'emparer de toute affaire, de financer toute opération, qui semble pouvoir bénéficier à leur territoire

2) mais que cette ultime faveur serait amère car suivie de leur mise à mort au terme du mandat (« ils ont vécu » disait-on le 6 avril 2014).

Finalement ce sera l'inverse : les compétences des départements seront spécialisées mais leur survie en tant qu'institution (Conseil), certes fragilisée, en fin de compte, préservée car le cadre des départements pourra évoluer sereinement et par étapes au cours et au-delà de la mandature qui va s'ouvrir (6 novembre 2014).

Si nul ne conteste, au travers du projet de loi encore en débat, les attributions sociales des Conseils départementaux en faveur de la petite enfance, des personnes handicapées, des cas sociaux et des personnes âgées en perte d'autonomie, si de même il semble établi que seront partagés entre les divers échelons de collectivités, les domaines du tourisme, du sport et de la culture, il est d'autres champs d'intervention pour lesquels les choses ne sont pas encore figées ... à la veille du scrutin !

Le transfert de compétences des départements à la région de la gestion des collèges annoncé cet automne est remis en cause alors que celui de la voirie départementale fait toujours débat, le Sénat les ayant rejeté tous deux. On voit aussi que les réticences sont grandes pour acter l'abandon des prérogatives des départements en matière de développement économique

et leur retirer en particulier la capacité d'intervenir tant pour stimuler la création d'emplois que pour remédier aux difficultés de certains bassins d'activité ou secteurs. Enfin les interrogations persistent sur le degré d'influence que pourrait conserver le département à propos de l'élaboration de grands schémas régionaux (sur l'économie, l'aménagement du territoire et les activités de réseaux, du traitement des déchets au numérique) comme dans les concertations entre les collectivités et les services de l'Etat, au travers de la nouvelle conférence territoriale (régionale) de l'action publique.

On se gardera d'oublier qu'en ile de France les choses se compliquent encore du fait de l'émergence de la Métropole du grand Paris, qui ne mord pas formellement sur les Yvelines mais dont on sentira l'ombre portée et qui aura naturellement sa vision propre de la région capitale.

Déjà fragilisé en tant qu'institution, le département 78 se retrouvera, à compter de 2016, pris en étau entre un pouvoir naissant celui de la Métropole et un pouvoir croissant celui de la Région.

Si l'avenir n'est décidément pas écrit, on conviendra que la vie publique locale, assez confuse dans son évolution, est loin d'être portée à se simplifier... Espérons qu'elle va, en dépit de ce tohu-bohu institutionnel, ne pas décourager les électeurs et continuer de susciter de belles vocations.

Bernard Legendre

Les candidats en lice pour les élections départementales



Tous les Versaillais inscrits sur les listes électorales de la commune sont appelés aux urnes les dimanches 22 et 29 mars pour élire en totalité pour six ans les conseillers départementaux qui prendront la place des anciens conseillers généraux.

Pour l'ensemble du département des Yvelines, le nombre des cantons est réduit de 39 à 21 en raison du regroupement des circonscriptions rurales ; toutefois, en raison du scrutin binominal, le nombre des élus progressera de 39 à 42.



Les candidats dans les deux cantons versaillais sont (les noms entre parenthèses sont les remplaçants) :

Versailles 1 :

Fulvia Allievi-Dorosz (Sophie Perroud) et **Eric Soubrane** (Mathieu Loire) - EELV

Xavier Bloch (François Marcy) et **Nadjat Soummar** (Aline Dupont) - Parti Socialiste

Claire Chagnaud-Forain (Caroline Wallet) et **Olivier de La Faire** (Aymeric Angles) - UMP-UDI-PCD-EPY

Anne-Sophie Désir (Michèle Duc) et **Thierry Perez** (Dimitri Bougeard) - Front National

Marie Seners (Bénédicte de Dinechin) et **Bruno Vercken** (Marc Tessier) - La Droite pour Versailles

Versailles-1 comprend la partie de la commune de Versailles située au nord d'une ligne définie par l'axe des voies et limites suivantes : à partir de la limite territoriale de la commune de Viroflay, place Louis-XIV, avenue de Paris, avenue du Général-de-Gaulle, rue Royale, rue des Bourdonnais, rue Saint-Médéric, rue du Hazard, rue Edouard-Charton, rampe Saint-Martin, jusqu'à la limite territoriale de la commune de Buc.

Versailles 2 :

Yasmine Benzemat (Bénédicte Perez) et **Vincent Collo** (Sylvain Fonteneau) - Front National

Marie-Hélène Aubert (Martine Schmit) et **Olivier Lebrun** (Pascal Thévenot) - UMP-UDI-PCD-EPY

Renaud Anzieu (Yves Montalescot) et **Leah Goldfarb** (Claudine Parayre) - EELV

Amroze Adjuward (Michel Rombaut) et **Catherine Nicolas** (Suzanne Egal) - Parti Socialiste

Delphine Beaufilets (Céline Jullie) et **Benjamin La Combe** (Christian Scherer) - Yvelines Pour Tous

Colette Gergen (Elisabeth Saint-Martin) et **Jean-Albert Guieysse** (Clément Troux) - PCF-Front de Gauche

Versailles-2 comprend : – Les communes suivantes : Buc, Jouy-en-Josas, Les Loges-en-Josas, Vélizy-Villacoublay, Viroflay ; – La partie de la commune de Versailles non incluse dans le canton de Versailles-1.

Jacques Dor, pianiste versaillais, sculpteur du son



Il a un nom du sud, mais il est cent pour cent versaillais. Fils de médecins, il fréquente l'Institut Dudouit, puis le Collège du Sacré Cœur et le lycée la Bruyère. Déjà, il avait la passion de la musique,

acquise auprès de sa grand-mère, et pendant ses études, il trouvait une respiration en s'adonnant au piano-bar au « Tutti Gusti » rue de Satory. On sait tout de suite qui est le maître du lieu lorsqu'on pénètre dans la maison qu'il occupe à côté de la gare Rive-droite. Deux pianos trônent dans la pièce principale, l'un droit, l'autre à queue, entourés de petites chaises rouges où les élèves peuvent prendre place. Avec une allure qui n'est pas sans rappeler Chopin, l'un de ses compositeurs préférés, Jacques Dor, 37 ans, habillé de noir, ne peut dissimuler l'artiste qu'il est.

Dès l'âge de dix-huit ans, il se produit en public, alors qu'il s'est orienté très tôt vers le conservatoire. L'un de ses professeurs, Francis Vidil, poussait ses élèves à se produire fréquemment à l'extérieur, ce dont Jacques Dor raffole, il le reconnaît. Depuis lors, il n'a cessé de se produire dans les lieux les plus divers, en région parisienne d'abord, à Versailles naturellement : au Conservatoire, à la Royal Factory, prochainement dans le cadre du mois Molière, mais aussi à Ville d'Avray, à Coignières, au théâtre de l'Île Saint-Louis à Paris, qui l'accueille régulièrement, sans oublier des incursions en province à Rethel, Reims, Sedan, Sens, Agen, etc.

Mais il revient toujours à Versailles : c'est là qu'il a enregistré récemment son troisième disque consacré à des pages peu connues de Chopin. Et il a eu le privilège rare d'effectuer la prise de son dans les salons de la bibliothèque, ancien ministère des Affaires étrangères de Louis XIV, tandis que son œuvre était produite par une société de la ville royale : le label Rejoyce Classique.

Jacques Dor n'est pas obsédé par l'idée de dresser un plan de carrière qu'il suivrait à la lettre, il aime sortir des sentiers battus. Son premier disque réunissait des œuvres rares sur le thème de Noël, de Mendelssohn, Liszt, Tchaïkovski, Bartók et Messiaen. Son second disque qui lui a valu un « Coup de cœur » de l'Académie Charles Cros, présentait la musique de chambre inédite du compositeur François Leclère, qu'il apprécie particulièrement. Il travaille d'ailleurs présentement à la réalisation d'un autre album consacré à ses œuvres.

Composant lui-même et ayant même édité plusieurs œuvres, il avoue son intérêt pour la création musicale actuelle qu'il suit de prêt,



interprétant en concert les œuvres qu'il estime mériter d'être connues du grand public. Cette année, en dehors d'une « Sonata » de François Leclère qu'il doit créer à Charleville-Mézières, il jouera également en première audition des œuvres d'autres compositeurs actuels tels que Franck Ladouce et Simon de Glinasty. Pendant les vacances, il anime des stages de piano avec accompagnement instrumental, en collaboration avec Marie-Alix Godeau, une autre pianiste versaillaise, en souhaitant transmettre au delà des aspects techniques, les critères qui permettent à un jeune étudiant de construire une interprétation. Disciple de Marie-Christine Calvet, qui a créé le centre de recherche et d'études pianistiques, il se passionne aussi pour la confrontation entre les traditions interprétatives et la recherche. Il ne s'agit pas seulement « de produire des notes », il convient aussi de s'appuyer sur les lois de l'acoustique, de la physique, de l'anatomie et toutes les nouvelles découvertes qui ont une incidence sur le son. Il s'abreuve donc d'ouvrages spécialisés, pour développer ses connaissances et devenir un véritable « sculpteur du son », en multipliant les contacts avec tous ceux qui, à son image, ont le culte de l'Art.

Michel Garibal

En pratique :

prochains concerts :

- à Versailles : un récital Chopin en juin prochain lors du Festival du mois Molière
- à Paris, au Théâtre de l'Île Saint-Louis - Paul Rey : les 1er, 2, 3, 7, 8, 9 avril et 2, 3, 4, 5, 9, 10, 12 juin 2015 à 18h30

Adresse : 39 quai d'Anjou Paris IVème - Réservations : 01 46 33 48 65

Au programme : une anthologie de grands classiques du piano : RAMEAU : Tambourin - DAQUIN : Coucou - BACH : Prélude n°1 - MOZART : Marche turque - BEETHOVEN : Sonate n°14 au « Clair de Lune » - SCHUBERT : Moment musical n°3 - MENDELSSOHN : Chant du printemps - SCHUMANN : Rêverie - CHOPIN : Etude n°3 « Tristesse » - LISZT : Rêve d'amour - BRAHMS : Valse - RACHMANINOV : Prélude - DEBUSSY : Clair de Lune - GRANADOS : Andaluza - DE FALLA : Danse rituelle du feu...

Trois disques édités chez Rejoyce Classique :

Récital de Noël : œuvres sur le thème de Noël par Mendelssohn, Liszt, Tchaïkovski, Bartók et Messiaen

Archipel des Solitudes : la Musique de chambre de François Leclère

Chopin : L'Intégrale des Pièces isolées : Allegretto - Allegretto & Mazur - Allegro de concert - Barcarolle - Berceuse - Boléro - 2 Bourrées - Canon - Cantabile - Contredanse - 3 Ecossaises - Fantaisie - Feuillet d'Album - Fugue - Galop marquis - Largo - Marche funèbre op.73 - Tarentelle - Wiosna

Où les acheter :

* Chez Rejoyce classique, l'éditeur : 79 rue de la Paroisse à Versailles

* A la Gaité musicale : 34 avenue de Saint-Cloud à Versailles

* Chez Gilbert Joseph disques et DVD : 69 avenue de Saint-Cloud à Versailles

* Et bien sûr à la Fnac et sur amazon.fr

Plus d'infos :

www.jacquesdor.com

www.facebook.com/jacques.dor.79

La Communication dans tous ses états



11, rue Chevreur
94100 SAINT MAUR DES FOSSES
01 43 97 40 82
contact@em-com.fr

www.em-com.fr

Annuaire

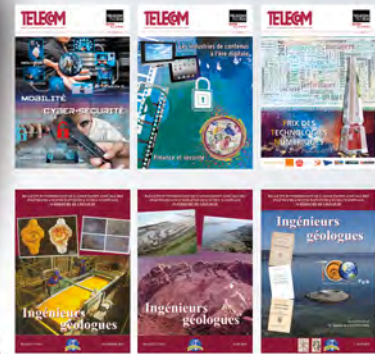


DE NOMBREUSES ORGANISATIONS NOUS FONT CONFIANCE

Evénements



Revues thématiques



EM-COM en quelques mots

“ Nous sommes, depuis de nombreuses années, la Régie Publicitaire Officielle et le Partenaire Privilegié de nombreuses entités Professionnelles, Nationales et Internationales (Fédérations, Grandes Ecoles de Commerce, Grandes Ecoles d'Ingénieurs, Salons et Congrès, Sociétés Savantes, Universités, Associations, Web, ...).

Nous leur éditons diverses publications (programme de congrès, annuaire, revue, bulletin, magazine, ...), en leur fournissant un produit "clé en mains", et assurons la réalisation complète de l'ouvrage, au niveau technique et commercial.

Nous gérons les supports de grandes Associations Professionnelles, leaders sur leur secteur : chimie, géologie, génie chimique, informatique, matériaux, mécanique, médical, métallurgie, microscopie, microtechnique, numérique, pharmacie, physique, sciences de la vie, télécommunication, ...

Cette action permet de valoriser votre produit et vous fait économiser les frais financiers liés à ces actions.

De plus, vous avez l'esprit tranquille car vous savez qu'une équipe professionnelle, sérieuse et motivée, prend en charge votre image, et vous assure des ouvrages de qualité conforme à votre cahier des charges.

N'hésitez pas à visiter notre site web afin de vous donner une idée plus précise de nos réalisations.

À votre disposition et à votre écoute pour toutes informations complémentaires.



Fédérations

Grandes Ecoles de Commerce

Grandes Ecoles d'Ingénieurs

Salons et Congrès

Sociétés Savantes

Universités

Associations

Web

CONFIEZ-NOUS vos projets de communication

Notre but est de vous faire profiter de notre savoir-faire dans la recherche de sponsors et d'annonceurs, et générer ainsi des recettes vous permettant de financer vos annuaires, bulletins, revues, programmes de congrès, site internet, manifestations, salons, conférences, ...

Notre expérience dans le domaine de la régie publicitaire nous permet de mettre à votre disposition la compétence et l'expertise de notre équipe commerciale, dans le respect déontologique que vous êtes en droit d'attendre de nous.

Notre mission se fera en toute transparence, avec une mise en place très rapide et des objectifs définis conjointement.

Nous pouvons, si vous le souhaitez, vous accompagner également dans la recherche de prestataires graphiques (maquettistes, imprimeurs, ...) ou prendre en charge la totalité des différents postes (maquette, mise en page, régie publicitaire, impression, routage, création de bannières on-line, ...) en vous réalisant et fournissant un produit "clé en mains".

Par notre intermédiaire, vous économisez les coûts commerciaux, les frais fixes, le téléphone, le courrier, ..., et beaucoup de temps car vous bénéficiez du savoir-faire de commerciaux rompus à la technique de valorisations de vos supports et événements.

ENSEMBLE, atteignons votre cible
pour la réalisation de vos supports de communication





ASSOCIATION DES
ANCIENS DE HOCHÉ

Annuaire 2014 / 2015 des Anciens Élèves du Lycée Hoche



www.ancienchoche.org



L'Association des Anciens Elèves du Lycée Hoche

éditera son Annuaire papier
au mois de juin prochain,
à l'occasion de son

160^{ème} anniversaire



Notre partenaire exclusif **EM-COM** se charge de la réalisation intégrale de cet ouvrage.

N'hésitez pas à le contacter si vous souhaitez **mettre en avant votre Société en y insérant une annonce**, et bénéficier ainsi de notre large lectorat !



01 43 97 40 82
contact@em-com.fr
www.em-com.fr

Nous proposons à tous les anciens, mais également aux élèves de Hoche, de devenir membre de l'Association afin de nous aider à développer nos services, mais aussi à accroître l'influence de notre réseau et son rayonnement à l'extérieur.

**Téléchargez le bulletin d'adhésion
sur notre site web !**

contact@ancienchoche.org
www.ancienchoche.org



Les années lycée de Cabu à Versailles



Le dessinateur de Charlie Hebdo, assassiné le 7 janvier dernier à Paris a été élève de seconde au lycée Hoche de Versailles, dans les années cinquante.

Jean Cabu né en 1938 à Chalons en Champagne, est un dessinateur précoce, puisqu'à 12 ans déjà, il a gagné un concours de dessins pour le journal Vaillant ; mais ses études à l'Ecole Estienne et sa passion du jazz le mènent bientôt à Pilote, Hara-Kiri hebdo et le Canard Enchaîné ; il participe même à l'émission de Dorothée Récré A2 dans les années 80.

C'est au lycée Hoche que serait né le personnage du Grand Duduche, double de son auteur. Duduche, c'est ce brave cancre

sympathique, amoureux de la fille du proviseur, celui qui a grandi trop vite... qu'on retrouve dans les bandes dessinées avec ses lunettes et ses baskets.

En 1963, Cabu revient au lycée Hoche pour commencer comme « envoyé spécial » du journal Pilote une série de reportages sur les meilleurs lycées de France.

Il raconte :

« Il y a de cela une éternité, douze ou treize ans, j'étais élève de seconde à Hoche. En lettres, j'avais M.Dixmier, en math. M.Hélior, en histoire et géographie, M.Mazin... Et en fin d'année, le premier prix de gymnastique... »

Cabu est reçu par le proviseur, fait le tour de l'établissement, observe les changements, les agrandissements; la modernité est

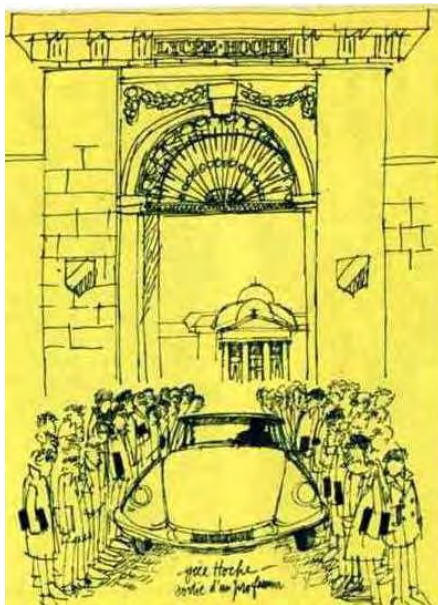
entrée au lycée avec les postes de télévision, les magnétophones, le Foyer des élèves avec ses nombreux clubs ; heureusement, les parterres de pelouses n'ont pas diminué.

Du haut d'un escabeau prêté par le menuisier du lycée, les appareils photo de l'équipe de Pilote crépitent dans toutes les galeries ; Cabu visite toutes les salles, y compris celle de sciences naturelles où le squelette observe les nouveaux d'un air narquois ; Cabu est assailli par les potaches, se mêle avec bonheur à la cohue du « mouvement » au moment de la récréation de 10 heures.

La tradition des sobriquets n'a pas disparu ; des professeurs, des surveillants se voient toujours affublés de surnoms irrespectueux, mais sans méchanceté, Tomate, Filochard... Cabu en sourit ; il se sent libre; il fume sa petite cigarette tranquillement. Le surveillant général ne peut plus rien contre lui. Il observe avec une tendresse amusée sous les préaux les échanges de timbres : « Le crack, dit-il, celui qui fait autorité, ne se juge pas à Hoche à la couleur de sa cravate, ni à la coupe de son costume, mais à l'importance de sa collection de timbres. C'est une échelle de valeurs qui en vaut bien une autre. »

La ville lui rappelle maint souvenir ; il a connu les tramways aux temps héroïques : « notre grande passion à tous, je me rappelle, c'était de le prendre en pleine marche et de descendre avant l'arrêt au risque de se casser le cou. »

Cabu repart en laissant au lycée Hoche des centaines de lecteurs de Pilote... Et il a presque envie d'y recommencer ses études.



Sortie d'un professeur



Sortie d'un professeur très populaire

Extrait de Pilote n° 222 de janvier 1964

Marie-Louise Mercier-Jouve

Immersion dans le GIGN de Satory

GIGN

Quatre lettres qui évoquent unité d'élite et esprit de sacrifice. Quatre lettres qui font la une de l'actualité dans les moments les plus dramatiques de notre histoire. Quatre lettres qui rendent fiers les versaillais surtout en ce tragique début d'année 2015.

Le GIGN est installé à Versailles, sur le plateau de Satory, depuis 1983.



C'est après la prise d'otages des jeux olympiques de Munich, en 1972 qu'une réflexion s'amorce.

La création d'une unité d'intervention de contre-terrorisme au sein de la gendarmerie nationale s'impose. Le 1er mars 1974 : naissance opérationnelle du GIGN. Depuis, cette unité d'élite a conduit 1800 opérations importantes, libéré 600 otages, maîtrisé 250 forcenés et arrêté 1500 criminels dangereux.

En 40 ans, les structures, les équipements et les tactiques ont évolués. Aujourd'hui, sur le plateau de Satory, le GIGN est organisé autour de trois forces opérationnelles : Force « Intervention » l'unité d'assaut du GIGN, Force « Observation/Recherche » et Force « Sécurité/Protection ». A cela s'ajoute la Force d'Appui Opérationnel et la Force de Formation. Ce sont donc 380 femmes et hommes (18 femmes pour 362 hommes) qui font face à des situations de crise extrêmes (prise d'otages, forcené, mutinerie, enlèvement, extorsion, extraction



crédit photo Francis P. - GIGN



crédit photo YIM. - GIGN

de personnes). Ils assurent une mission permanente d'évaluation et prévention (audit, conseil, réalisation de dossiers d'objectif, mise en sécurité de sites) et réalisent des actes préparatoires ou d'appui aux investigations liées au terrorisme et au grand banditisme (arrestations sensibles, concours techniques, conseils). Enfin, ils participent à la sécurité et à la protection de certains intérêts vitaux de l'État ainsi qu'à la protection du Président de la République. Des interventions qui ont mené le groupe sous toutes les latitudes du globe. Le groupe. Voilà le maître mot.

La force c'est le collectif

« Camaraderie, cohésion, collectif, sont les fondements même de cette unité. La force c'est le collectif. L'individualité n'a pas sa place » nous confie Philippe D., officier de communication, lui-même issu des forces d'intervention. « Aussi fortes soient-elles, les individualités laissent place au collectif en opération ».

Mais comment devient-t-on gendarme du groupe ?

Pour entrer dans cette unité d'élite il faut avant tout être gendarme en exercice. Tous les membres deviendront parachutistes car c'est une unité de troupe aéroportée. Ceux qui se présentent aux tests sont principalement issus de la gendarmerie mobile, ou de la garde républicaine, où le sport est plus présent que dans la gendarmerie départementale. Mais il faut

aussi être sacrément motivé !

Il y a deux sessions de test par an pour environ 150 candidats, qui ont entre 24 et 34 ans. Le gendarme dépose sa candidature.

Premier jour : Amphithéâtre de Versailles-Satory. Immobiles. Mains crispées. Regards convergents vers le centre de la pièce. Une voix s'élève : « Vous allez passer une semaine difficile. Ne vous économisez pas. Montrez votre volonté d'intégrer l'unité. Ne calculez pas ». Le Colonel Hubert Bonneau, Commandant du GIGN depuis le 1er septembre 2014, entouré de dix sept membres du GIGN, donne le ton !

Six Jours pour convaincre !

Six jours en camp d'entraînement avec mise à l'épreuve, questionnaires de personnalité, entretiens, mises en situations... jour et nuit. Six Jours pour convaincre !

L'objectif est d'évaluer le niveau physique mais aussi la stabilité psychologique, physiologique et émotionnelle du candidat. A l'issue, entretien de motivation, test écrit de culture générale et militaire. Quatorze mois pour devenir opérationnel. Quarante seront retenus et pourront effectuer le préstage. Un stage probatoire de huit semaines, dans une ambiance commando, jour et nuit, avec une pression psychologique forte et des mises en situation extrêmes. « C'est là que le groupe se forme. Malgré la fatigue, la faim et les blessures, la solidarité, la cohésion, le collectif fonctionnent » nous précise Philippe D. A l'issue des huit semaines, une quinzaine

sera retenue. Les autres, dans la grande majorité, quittent d'eux même l'aventure. Fracture morale, physique.

Puis ce sont dix mois de formation initiale, ensuite deux mois de formation spécialisée au sein de leur future force d'affectation.

Au 428ème Jour : Avant de recevoir le précieux insigne, chaque gendarme sera soumis au tir de confiance. Il devra tirer sur un plateau d'argile porté par l'un de ses camarades sur son gilet pare-balles. A balles réelles. A quinze mètres de la cible. Le GIGN est la seule unité au monde à pratiquer ce tir de confiance. Il symbolise les liens de confiance réciproques entre les membres opérationnels, mais aussi dans leur matériel ! Puis arrive enfin la remise du brevet. L'entrée de plain-pied dans le monde opérationnel ! Ils y feront carrière. L'âge de la retraite pour eux se situe entre 40 ans pour les gendarmes et 46 ans pour les majors. En réalité, ces femmes et ces hommes d'exception continuent leur carrière en gendarmerie pour certains, ou proposent leurs compétences dans le civil. Pour ce qui est de la vie de famille, aucune contre-indication... Mais en garnison !

Car le gendarme doit pouvoir être parti en opération dans la demi-heure en cas d'alerte d'urgence. « 25 personnes sont prêtes à partir à tout moment en moins de 30 minutes. Projétables partout en France ou à l'étranger, par voie routière ou aérienne, elles constituent le détachement d'urgence » explique le chef d'Escadron Laurent P. commandant la force d'intervention. Autant ne pas habiter trop loin !

Philippe D., après avoir passé 15 ans dans les forces d'intervention, dirige la cellule de communication depuis septembre 2014. Il partage avec nous sa passion et l'avenir...

la communication : un outil d'intervention en crise

Aujourd'hui le GIGN est obligé de faire face à une nouvelle forme de terrorisme. Les preneurs d'otages, les terroristes, ont pour objectif d'apparaître sur la scène médiatique, au nom d'une idéologie. Leur vie n'a pas de valeur à leurs yeux. Il n'y a donc pas de revendication à proprement parler mais un message à délivrer. La négociation change de forme. Il faut donc gérer la communication avec habileté car elle fait aujourd'hui partie intégrante du processus pour faire cesser la menace « la communication est devenue un outil d'intervention en crise » précise Philippe D. Car tout le monde est son propre reporter. L'information en continu, pauvre en analyse, est sans cesse à la recherche d'instantanéité et, de ce fait, peut représenter une gêne à la gestion de crise par les forces d'intervention. Le cyberterrorisme oblige à une adaptabilité permanente. Grâce à une chaîne d'intervention parfaitement structurée, le GIGN peut lutter contre le terrorisme qui est une guerre contre le temps. Il doit se passer le moins de temps possible entre le début de l'action de la partie adverse et la mise en route de l'unité.

Et le commandant du GIGN, le Colonel Hubert Bonneau de conclure : « Le GIGN est une unité qui à l'image de la gendarmerie a le souci en permanence de s'adapter et d'évoluer. De la capacité à s'adapter à notre environnement, aux menaces et aux modes opératoires de l'adversaire, dépend notre réussite. Les enjeux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont importants et nous avons l'absolue nécessité de ne pas rester figés pour apporter aux autorités la réponse la plus adaptée et sans pour autant oublier nos fondamentaux ».

Eléonore Pahlawan



crédit photo Francis P - GIGN



Héraldique de l'insigne

Le brevet est **un cercle**, figure géométrique parfaite, qui symbolise la cohésion et la force collective des hommes du GIGN engagés dans l'intervention, ainsi que la capacité de l'unité à traiter une crise dans la totalité de ses aspects.

Le réticule de visée symbolise la discipline principale pratiquée : le tir et, au-delà, le respect de la vie humaine et la précision dans l'action.

Le mousqueton symbolise les différentes techniques de franchissement dont les activités d'aérocordage.

Le parachute rappelle l'appartenance du GIGN à la famille des troupes aéroportées. La **couleur bleue** du fond évoque la capacité subaquatique de l'unité.

Enfin, **les deux étoiles** symbolisent le GIGN « 2ème génération », tel qu'il est issu de la réforme de 2007.



crédit photo Mika - GIGN

Versailles+

**Votre
pub
ici**

contactez :
publicite@versaillesplus.fr

1914-1915, Premier hiver de guerre

En août 1914, tous les hommes valides ont été mobilisés ; ils sont partis pour une guerre courte ; pas plus de trois semaines, disait-on au Ministère de la guerre ; Noël se passera en famille....

+ Mais ce n'est pas le cas. Septembre est meurtrier; les morts et blessés de la bataille de la Marne s'accumulent, puis ceux du nord, de l'est ; des milliers de blessés arrivent dans les hôpitaux de Versailles par la gare des Chantiers. En novembre 1914, les Allemands se sont « enterrés » ; les Français en font autant. La guerre des tranchées commence, sur un front allant de Dunkerque à la Suisse.



Les peaux de bique et les chaussures de tranchée début 1915

Rien n'a été prévu pour l'hiver des poilus. Et déjà des milliers de combattants souffrent de bronchites, d'angines, de rhumatismes. Le froid, la pluie sont aussi des ennemis ; certains reçoivent très tôt de leurs familles des effets de coton et de laine, mais il faut fournir à tous de quoi se protéger.

Le Ministère de la guerre fait coudre des manteaux en peau de bique, envoyer des couvertures, des chaussettes et des gants fourrés. A la fin du mois de novembre, la plupart des poilus sont pourvus.



Des chaussures spéciales de tranchées sont fabriquées ; ce sont des bottes à semelles de bois et tige de toile solide et imperméabilisée, montant jusqu'au-dessus du genou et se portant par-dessus le brodequin. Les demandes de braseros sont également satisfaites.

Pour les poilus, de nombreuses initiatives privées voient le jour. Le journal le Figaro relaie l'appel d'un bordelais aux dames et demoiselles de France à qui présente des modèles de chandails, gilet en laine fine pour les cavaliers, en laine épaisse pour les fantassins.

Pour les blessés, ce sera le « chandail américain » sans manche et sans col, permettant une liberté de mouvement ; on demande également, à l'aiguille ou au crochet, des gants, des cagoules, des écharpes, des plastrons, ceintures, chaussettes, genouillères, manchettes, ...

Il ne faut pas oublier les milliers de prisonniers en Allemagne, qui travaillent en kommandos dans les usines et dans les champs, ou défrichent des marais en Westphalie, quel que soit le temps. L'œuvre « Le Vêtement du prisonnier » s'organise.

Noël 1914 arrive. Les poilus sont toujours dans les tranchées. Le front est stabilisé. Pour combien de temps ? Ce ne sont pas les quelques douceurs reçues de leurs proches qui rendent ce jour plus heureux, quand

il est vécu sous les bombardements et le risque d'être tué d'une minute à l'autre par balle ou éclat d'obus.

A Versailles, on célèbre sans joie comme ailleurs une fête où beaucoup sont manquants.

En ville, les commerçants font « comme si... » Chez les confiseurs, les bonbonnières sont des obus chargés de pralines ; des godillots très comestibles et des canons en chocolat invitent le chaland. Pour les petites filles, les poupées arborent le nœud alsacien et la cocarde tricolore.

Dans les hôpitaux, les blessés peuvent voir scintiller quelques sapins bien décorés.

Le froid et l'obscurité s'installent. Le charbon manque car les mines se trouvent dans les régions en guerre ; il faut importer de Grande-Bretagne, ce qui revient très cher. La ville doit aussi réduire ses éclairages, pour des raisons de coût et de sécurité. Il y aura moins de becs de gaz et tous seront éteints à 22 heures au lieu de minuit. Il est vrai qu'il n'y a plus personne dans les rues le soir.

Tous s'attendent désormais à une guerre longue.

Marie-Louise Mercier-Jouve

Source : la presse de Seine et Oise en ligne, le K'yosque, archives départementales des Yvelines.

La naissance tourmentée de la gare Rive Droite de Versailles

Au début des années 1830, il faut 2h30 de transport pour relier Versailles et Paris par la route de Sèvres.

+ On étudie donc la création d'une ligne de chemin de fer qui permettrait une liaison rapide, amènerait de nombreux visiteurs au château en cours de restauration, et apporterait un développement économique à la région. Deux projets sont débattus : un premier par la rive droite, un second par la rive gauche de la Seine. Le premier est retenu par les deux municipalités, mais les assemblées du parlement combattent cette option. Finalement, ce sont deux lignes distinctes par les deux rives de la Seine qui seront réalisées.

Le 25 août 1837, la Société anonyme du chemin de fer de Paris à Saint-Cloud et Versailles est fondée par ordonnance royale. Son capital social est détenu à 82 % par les principaux actionnaires du Paris-Saint-Germain ; Emile Péreire, financier et entrepreneur, en est nommé directeur. La Société publie le 4 mai 1838 un projet pour l'arrivée du chemin de fer à Versailles. Le bâtiment des voyageurs est prévu à proximité de l'église Notre-Dame, dans le quartier de la Geôle. Une gare de marchandises doit être édifiée entre les rues de Provence et de Picardie (avenue des États-Unis) avec un bâtiment circulaire pour les machines à l'extrémité de la gare. Les installations sont en remblai et un pont de dix-sept mètres d'ouverture est également prévu pour le franchissement de la rue Duplessis (rue du Maréchal Foch), largeur nécessaire pour quatre voies et les quais adjacents. Mais le conseil municipal, à la suite d'une délibération, proteste contre ces dispositions, estimant démesurées les atteintes aux domaines de l'hôpital Richaud et du Collège royal. Il rappelle par ailleurs que ce projet contrevient aux termes de l'ordonnance du 24 mai 1837, qui prescrivait « l'arrivée au boulevard de la Reine, près la rue Duplessis ». La Compagnie modifie en conséquence son projet, et le terminus est installé à l'emplacement actuel. La gare de marchandises est abandonnée. Le bâtiment des voyageurs est composé d'un unique édifice perpendiculaire aux voies et de niveau avec elles. Les voies ferrées sont disposées en deux faisceaux en cul-de-sac autour d'un quai central. Elles

sont reliées entre elles à leurs extrémités par des plaques tournantes afin d'opérer la rotation des locomotives, ce qui permet de les replacer en tête des convois. Après l'arrivée d'un train, la locomotive est détachée, retournée sur la plaque et rejoint par la voie contiguë l'autre extrémité du convoi, auquel elle se raccorde après une manœuvre pour repartir dans l'autre sens. Le 2 août 1839, les fils de Louis-Philippe inaugurent la nouvelle ligne.

Lorsque les financiers du Paris-Saint-Germain obtiennent la concession du Paris-Versailles par la rive droite, Alfred Armand (1805-1888) devient l'architecte de cette nouvelle ligne pour laquelle il construit la gare de Versailles de style néo-classique, les deux gares de Saint-Cloud en 1839-1840, et la gare Saint-Lazare qui ne sera achevée qu'en 1853. C'est lui qui fut, dès 1836, l'architecte en chef de la ligne de chemin de fer de Paris à Saint Germain en Laye construite sur l'initiative des Pereire, et l'un des premiers architectes à se spécialiser dans la construction des stations de chemin de fer. Ces chantiers, de plus en plus importants, lui valent d'être accepté dès 1841 au sein de la Société centrale des architectes. Il y participe à la commission chargée de faire valoir la nécessité de l'intervention d'architectes aux côtés d'ingénieurs dans la construction des chemins de fer. La gare doit être un bâtiment pratique et adapté à un trafic dont on ignore alors tout. On ne demande pas à l'architecte de recherches esthétiques, mais de faire preuve d'efficacité, de rapidité, d'économie et de collaboration avec les ingénieurs de la compagnie. A cette époque, les premières gares sont de taille modeste et d'aspect discret puisque la plus grande partie des crédits est consacrée au matériel et à la sécurité des voies. Avec le succès de la ligne Paris-Saint-Germain, les gares commencent à prendre un aspect un peu plus monumental, plus élégamment décoré ; les chantiers d'Armand entraînent des dépenses de plus en plus conséquentes sans que soit dépassé pour autant le modèle de la « banalité voulue, de l'insignifiance préméditée » des gares qui prévaut dans les premières années du chemin de fer. La gare Rive-Droite présente



une façade rectangulaire percée de huit hautes fenêtres cintrées et décorées de rinceaux qui encadrent l'entrée de même forme ; de chaque côté, une avancée donne accès à une rampe. On rentre dans la gare par la salle des Pas perdus, décorée à chacune de ses extrémités par deux plans de Versailles, l'un représentant la ville en 1687 avec le château et l'étang de Clagny, tous deux disparus ; l'autre daté de 1837, ce qui en fait une très bonne référence sur l'aspect de la ville à cette époque.

En 1852, quelques aménagements sont apportés à la gare. En 1889, la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest soumet un projet de création d'un dépôt de dix machines, entraînant le déplacement de la gare de marchandises afin de dégager l'espace pour ce dépôt. La dépense s'élève à 640 000 francs. En février 1892, le ministre des Travaux publics donne son accord ; le dépôt est édifié le long de la rampe d'accès à la rue de Clagny. Il comprend un bâtiment abritant cinq voies, séparées en deux groupes de deux et trois voies ; chacune est dotée d'une fosse à piquer de vingt mètres de longueur, destinées à recueillir les mâchefers tombant des foyers des locomotives. Les installations sont remaniées lors des électrifications de la ligne, par troisième rail latéral puis par caténaire 25 kV, respectivement en 1927 et 1978 .

Le trafic montant quotidien est de 1 988 voyageurs en 1841, puis grimpe à 3 046 par jour en 1893, ce qui en fait ces deux années la gare la plus fréquentée de la ligne. Il progresse légèrement et atteint 3 202 voyageurs en 1938, 7 085 en 1973 et enfin 8 500 voyageurs par jour en 2003. Aujourd'hui, la gare rive droite voit transiter plus de 17.000 voyageurs par jour.

Bénédicte Deschard

bibliographie : Tiphaine ZIRMI , comment les Pereire firent la fortune d'Alfred Armand (1805-1888), 2003. T.ZIRMI , Alfred Armand : un architecte collectionneur, thèse de l'école des Chartes, 2003

UN ASSUREUR À VOTRE ÉCOUTE

assurances

Juillard

Place Hoche



Cabinet HUBERT JUILLARD

Assureurs à Versailles depuis 1948 - 10 place Hoche

Courtage d'Assurances OGCA SARL au capital de 7622 € RCS Versailles 306591777 - ORIAS 07000303 Information sur registre www.orias.fr

01 39 24 85 15

Contrat collectif
d'assurance vie
multisupport

afer
CORRESPONDANT

LE BHV MARAIS

@leBHVmarais

08:15 · 11 mar. 15

On a vu grand pour LES 6 JOURS: Jusqu'à -50% sur des produits Mode et Maison*

du 11 mars
au 6 avril



Robe⁽¹⁾
SEE U SOON

-40%
65€ **39€**

Nespresso
"U M130"⁽²⁾
MAGIMIX

-30%
129,90€ **90⁹³€**
dont éco-part. de 0,16€



Lampe "Pipistrello"⁽³⁾
MARTINELLI LUCE

-30%
1050€ **735€**

Poêle "It's Time"⁽⁴⁾
TEFAL

-30%
12,90€ **9⁰³€**



Robot "85318F"⁽⁵⁾
MAGIMIX

-30%
340€ **238€**
dont éco-part. de 0,16€

Ensemble
Matelas & Sommier
"Be Smart"⁽⁶⁾

MERINOS
-40%
906€ **546,80€**
dont éco-part. de 8€



LE BHV / MARAIS

LE STYLE COMME STYLE DE VIE

C.C^{ial} Parly 2 - lebhvmarais.fr

* Sur une sélection de produits Mode et Maison signalés en magasin. Non cumulable avec certaines offres en cours.

(1) 42% viscose, 58% acrylique. (2) 1260 W, 19 bars, 8 à 15 tasses. (3) Design Gae Aulenti, télescopique, diffuseur en méthacrylate et pied métal, de 66 à 86 cm, 4 ampoules de 25 W E14 fournies. (4) Ø 20 cm, aluminium anti-adhésif, tous feux sauf induction, disponible dans différentes tailles. (5) 650 W, 2,6 L, 4 disques, 3 bols, 2 vitesses + pulse, presse agrume offert. (6) Matelas "Be Smart" 140 x 190 cm, accueil dynamique, confort ferme, 580 ressorts ensachés, ép. 21 cm, couil stretch polyester, face été/hiver. Sommier "Confort ferme 3D" 140 x 190 cm, h 15,5 cm lattes massives, finition tapissier, pieds vendus séparément.

L'Hotel des Menus-Plaisirs(1) avant la Révolution

Une administration au service des fêtes royales



Sous l'ancien régime, les plaisirs royaux se répartissaient entre les Grands et les Menus Plaisirs avec chacun leur administration. Le Grand Plaisir royal était naturellement la chasse et ce qui va avec, les équipages et les chiens. S'y ajoutaient les grands déplacements de la Cour de châteaux en châteaux plusieurs fois l'an qui étaient administrés par le Grand Veneur. Les Menus Plaisirs comprenaient les jeux et les exercices du corps et notamment le jeu de paume, le patinage et les traîneaux à glace mais aussi les fêtes, carrousels, spectacles, théâtres, musique et concerts de chambre. Si les Bourbons étaient de grands chasseurs passionnés et infatigables, ils ne dédaignaient pas les menus plaisirs et cette administration fut toujours une charge considérable.

Jusqu'en 1741, l'administration et les réserves de ces fêtes étaient dispersées en des lieux divers, notamment au Parc aux Cerfs ou encore aux Petites Ecuries et même dans le Grand Commun. Louis XIV, qui donna au début de son règne des fêtes si somptueuses, ne s'était pas donné le mal de conserver tous ces décors. Parfois détruits après usage, ils étaient le plus souvent réemployés après modifications et un coup de peinture. C'est Louis XV qui décide de regrouper en un seul lieu matériaux et ateliers. En 1729, lors de fêtes données pour la naissance du dauphin qui durèrent plusieurs jours, il s'était impatienté de la dispersion de tout ce qui était nécessaire à l'organisation des multiples spectacles, carrousels, concerts, opéras, jeux, et feux d'artifices prévus. Ce n'est cependant qu'en 1741 qu'il acquiert un terrain en bordure de l'avenue de Paris, s'étendant en arrière jusqu'à la toute nouvelle rue des Chantiers (actuelle rue des Etats-Généraux). Ce terrain empiétait sur la grande Allée Montbaouron de Louis XIV, définitivement abandonnée, dont il ne reste plus qu'une étroite sente pentue, juste suffisante au passage des carrioles, la rue Saint Martin (Rue de l'Assemblée-Nationale).

Ce nouvel hôtel des «Menus, des Plaisirs, de l'Argenterie et des Affaires de la Chambre» est conçu pour accueillir tout le personnel, le matériel, les magasins et les ateliers nécessaires. Il comprenait une cour carrée sur l'avenue de Paris avec



un bâtiment «en retour d'équerre» et des magasins sur cour. A l'arrière se trouvait une deuxième cour se prolongeant jusqu'à la rue des Chantiers. Compte tenu de la dénivellation, les terrains situés à l'arrière se trouvaient à hauteur du premier étage de l'aile transversale. Il y avait ainsi deux entrées, la principale sur l'avenue de Paris et la seconde sur la rue des Chantiers par où passaient les gens d'office et les transporteurs.

On y rangeait les accessoires de divertissements et de sport, notamment les raquettes pour le jeu de paume, les décors de théâtre, et les instruments de musique. Ou y réalisait les maquettes des décors et les costumes pour les fêtes. Il y avait des ateliers pour les architectes, les dessinateurs, les peintres, les sculpteurs, les doreurs. L'administration de «l'Argenterie et les Affaires de la Chambre» concernaient aussi l'organisation des fêtes religieuses, la garde-robe, les tapisseries et l'achat des bijoux et portraits, sans oublier les robes, le linge de chambre, les meubles et les pendules de cabinet. C'était une immense administration.

Vers 1759, on installe au milieu de l'aile gauche, au premier étage, un appartement pour l'instruction des Enfants de France : une antichambre ouvrant sur un grand salon, suivi d'un plus petit pour le «délassement» et quatre chambres suivis d'une galerie de petits locaux en enfilade. C'est là que l'abbé Nollet installe son «Cabinet de physique et

d'histoire naturelle» et qu'il y enseignera le jeune Louis XVI.

Mais avec la création du nouvel Opéra dans le château (1768-1770), l'Hôtel des Menus-Plaisirs devint insuffisant. Pour préparer à l'abri les charpentes et menuiseries des grands décors de l'Opéra, on fait construire à l'extrémité de la rue Neuve-de-Noailles, en haut de l'avenue de Sceaux (actuel emplacement de la Direction Départementale des Territoires) un grand atelier. Objet de disputes entre les administrations des Bâtiments du roi et des Menus-Plaisirs, on appela parfois cette annexe : les «Petits-Menus-Plaisirs». Puis finalement on installa à l'arrière de l'hôtel des Menus-Plaisir, sur l'espace resté libre du côté de la rue des Chantiers, un vaste hangar pour y remettre les décors.

Ce sera ce hangar qui, dix-neuf ans plus tard, sera transformé en salle des séances pour l'Assemblée de Notables, puis agrandi en 1789 pour la réunion des Etats Généraux qui seront le point de départ de la Révolution.

A suivre : Les Menus-Plaisirs, de la Révolution au Centre de Musique Baroque)

*Claude Sentilhes,
auteur des «Chantiers de Versailles, La
grande histoire d'un quartier méconnu» .*

**Sources : Helle, Le Vieux-Versailles. T.2.
Rapport de recherche UIA.**



L'Hôtel du Jeu de Paume, heureux mariage de styles

Après l'hôtel d'Angleterre, repris en 2009, François Comyn vient d'ouvrir un second établissement, l'Hôtel du Jeu de Paume. Une rénovation de qualité qui apporte la juste touche de design à ce bel immeuble du Vieux Versailles.

+ Depuis la fin 2014, Versailles compte un nouvel établissement hôtelier, idéalement situé à quelques minutes du château, dans le quartier Saint-Louis : l'Hôtel du Jeu de Paume. Tout proche de la salle éponyme, haut lieu de l'Histoire, cet hôtel se présente comme le petit frère de l'Hôtel d'Angleterre, ouvert en 2009 par le même propriétaire, François Comyn. Originaire du nord de la France, ce dernier a d'abord roulé sa bosse dans la finance, à Paris, tout en caressant le rêve secret de devenir hôtelier. C'est un peu par hasard qu'il se fixe à Versailles, en 2009, en rénovant l'hôtel d'Angleterre pour lequel il a eu un vrai coup de cœur. « Après deux années d'exploitation de ce premier établissement, j'ai eu envie de développer mon activité et lorsqu'une grande maison de ville s'est trouvée à vendre, sur le trottoir d'en face, je n'ai pas hésité très longtemps » raconte-t-il.



© Versailles in my pocket



François Comyn (à droite) et Baptiste Le Vourch (à gauche) © Versailles in my pocket

Trois ambiances déco et une yourte

Avec le designer Nicolas Stadler et le cabinet d'architecture Masson, François Comyn entreprend alors de transformer l'ex-office notarial en hôtel, tout en réservant une partie du bâtiment pour en faire son logement. Les travaux, démarrés en mars 2013, s'achèvent au début de l'été 2014. « Nous nous sommes tout particulièrement attachés à optimiser l'espace » explique-t-il. Pari réussi, puisque quelle que soit leur taille, les douze chambres sont aménagées avec ingéniosité et pertinence. Trois ambiances déco sont déclinées : un papier peint aux motifs délicats pour Paris, des boiseries d'inspiration chalet pour Megève et

des murs façon « briques » pour figurer New-York. Le matin, le petit-déjeuner est servi dans une très confortable yourte donnant sur le joli jardin, à l'arrière de la maison. Situé à cinq minutes à pied du château, du Palais des Congrès et de nombreux restaurants de qualité, l'hôtel accueille de nombreux clients professionnels, mais aussi les touristes venus visiter Versailles. Et tout le monde y trouve son compte !

Corinne Martin-Rozès
www.versaillesinmypocket.com

Hôtel du Jeu de Paume,
5 rue de Fontenay, 78000 Versailles
Téléphone 01 30 84 14 00



Chambre « Paris » - Hôtel du Jeu de Paume © Versailles in my pocket

Colombe à Paris : la petite marque versaillaise qui monte

Dans son atelier versaillais, Marielle Collombat crée des bijoux délicats qu'elle diffuse sous sa toute jeune marque, Colombe à Paris.



C'est officiel depuis quelques jours, la e-boutique de Colombe à Paris est en ligne ! Marielle Collombat y propose des bijoux délicats, intemporels, où l'or et l'argent se marient élégamment

à la couleur. « Tout ce que je crée, pris séparément, est assez discret. Car mon « truc à moi », c'est l'accumulation : plusieurs bracelets, plusieurs colliers, qui prennent toute leur mesure dans la juxtaposition... Lorsque je conçois mes modèles, je fais



© Colombe à Paris

toujours en sorte qu'ils s'harmonisent entre eux » explique la créatrice. En argent 925 ou en plaqué or, avec toujours une touche de couleur apportée par un fil ou des perles, les bijoux de Marielle ont chacun leur histoire,



© Versailles in my pocket

à l'image de la ligne Yoko, ornée de perles japonaises et ainsi baptisée en hommage à une amie nipponne.

Du droit aux bijoux en passant par l'Ecole Boule

Les bijoux, c'est un peu la deuxième vie de Marielle Collombat. Juriste pendant près de quinze ans dans de grandes compagnies, elle a toujours en parallèle cultivé sa créativité manuelle, par plaisir. Après une jeunesse passée à Versailles, où certains lecteurs l'auront peut-être croisée sur les bancs du lycée La Bruyère, elle a habité Avignon, Berlin et fait le tour du monde avant de revenir se fixer dans la cité royale. Il y a trois ans, alors que la flamme de la reconversion l'habite déjà, Marielle rencontre un professeur d'art qui la convainc de se lancer. Elle s'inscrit alors à une formation à la bijouterie dans un lycée dépendant de la prestigieuse Ecole

Boule. Galvanisée par cette expérience enrichissante, Marielle crée sa marque en 2013 et va présenter ses premiers bijoux dans des boutiques parisiennes. Bingo : deux faiseurs de tendances, Brand Bazar et Aoshida, s'acceptent de les distribuer, bientôt suivis par d'autres. A Versailles, Charlotte (du dépôt-vente éponyme) craque aussi pour Colombe et propose une partie de la collection dans sa boutique de la Cour des Deux Portes. Après une participation couronnée de succès en décembre dernier à la boutique éphémère de créateurs (avenue de Saint-Cloud), Marielle cherche aujourd'hui à développer une nouvelle forme de diffusion pour ses bijoux, avec des ventes à domicile chez les particuliers. Toutes les infos et l'ensemble de sa collection sont à découvrir sur son site internet, www.colombeaparis.com.

Corinne Martin-Rozès
www.versaillesinmypocket.com

Easy Offices est une nouvelle marque de centres d'affaires spécialisée dans la location de bureaux entièrement équipés, de salles de réunion et de domiciliations destinés aux TPE et aux travailleurs indépendants.

Gagnez des Ipad mini et Ipod Shuffle

Vous découvrirez l'ensemble de nos services aux entreprises pendant nos journées portes ouvertes vendredi 27 et samedi 28 mars 2015 au 93 rue des chantiers 78000 Versailles de 10h à 18h30

01 85 76 27 00
contact@easyoffices.fr

© Colombe à Paris



Easy Offices
Centres d'affaires

*Gagnez un Ipad mini 2 en contractant ou en parrainant un ami pour une location de bureau d'un an.
*Gagnez un Ipod Shuffle en contractant ou en parrainant un ami pour une domiciliation d'un an.

Versailles Portage : Depuis 15 ans, une aventure humaine, économique et sociale unique en France

Les versaillais sont nombreux à connaître Versailles-Portage et à utiliser ses services. Peu d'entre eux imaginent à la fois le service rendu à la communauté et la genèse de cette très belle aventure humaine.



Président de cette association.

Jacques Lemonnier s'explique :

G.P. : Jacques Lemonnier pouvez nous rappeler comment est née cette initiative ?

J.L. : Il faut rendre aux commerçants des années 2000 et à leur association (l'U.V.C.I.A.) le mérite qui leur revient : celui d'avoir imaginé un service vertueux permettant aux commerçants de proposer gratuitement, à toute la clientèle, un service de livraisons à domicile (alors que la notion même d'un tel service par les grandes enseignes n'existait pas encore), un service assuré par des salariés en recherche d'emploi depuis plusieurs années et dont le retour au monde du travail nécessite un accompagnement. Loin de se satisfaire de cette première approche, Versailles Portage se propose également d'accompagner à l'aller et au retour les personnes âgées ou à mobilité réduite vers leurs commerces. C'est pourquoi, au nom de Versailles Portage, sont associées depuis l'origine trois valeurs dont nous sommes fiers : COMMERCE – EMPLOI – SOLIDARITE

G.P. : Vous employez le mot gratuitement, comment cela est-il possible ?

J.L. : Vous avez raison, tout ce qui est gratuit a un coût et les missions que nous remplissons n'y échappent pas. Rémunération des cinq salariés en insertion et des deux accompagnants, location du local, achat des véhicules, carburant, assurances et frais généraux divers représentent une charge lourde qu'il faut bien financer. Les commerçants adhérents sont, par les courses qu'ils confient et les cotisations qu'ils versent, les premiers contributeurs.

Il faut remercier également la municipalité de Versailles qui, dès 1999, au travers de subventions votées à l'unanimité, a toujours encouragé la démarche profondément sociale de retour à l'emploi et d'aide aux personnes les plus fragiles. Comment ne pas citer aussi la SOCIETE GENERALE, sponsor historique qui appuie le fonctionnement de l'association ou la BANQUE POPULAIRE, qui au travers de sa fondation a bien voulu récompenser l'originalité de la démarche. (Une vidéo très explicite réalisée à cette

occasion est visible sur www.versaillesportage.com.)

Enfin et depuis 2010 Versailles-Portage a été reconnue comme Association d'intérêt Général et à ce titre est autorisée à recevoir des dons et à établir des reçus fiscaux permettant aux donateurs de réduire leurs impôts sur l'I.R. de 50% et de 75% sur l'I.S.F. Grand merci aux généreux donateurs qui permettent ainsi à l'association de poursuivre sa mission.



G.P. : Vous avez fait savoir qu'à partir du 1er février les courses devenaient payantes pour les bénéficiaires. Qu'en est-il ?

J.L. : Malgré les sources de financement évoquées ci-dessus, le modèle économique permettant le bon fonctionnement de Versailles-Portage ne tient plus, au point de mettre en péril la pérennité de l'activité. Il n'était pas possible, par ailleurs, de faire porter davantage la charge de la livraison au seul commerçant, et c'est pourquoi, malgré notre attachement quasi viscéral à la notion de gratuité, nous avons dû nous résoudre à demander une participation financière au bénéficiaire de deux euros par course. Le commerçant est invité à collecter ce montant lors de la facturation et à reverser ensuite la somme à Versailles Portage.

G.P. : Qui peut faire appel à vous et comment ?

J.L. : En fait nous répondons seulement à la demande des commerçants membres de l'association qui nous sollicitent afin d'effectuer une livraison ou un accompagnement pour l'un de leurs clients. J'invite toutes celles et tous ceux qui souhaitent bénéficier du service à conserver la liste jointe sur laquelle est répertoriée l'ensemble des enseignes proposant ce service. Vous constaterez le nombre

important de pharmacies qui permettent ainsi à leurs clients dans l'impossibilité de sortir de recevoir leur médication à domicile.

Alimentation, vins et spiritueux, bricolage, électroménager, décoration, fleurs, imprimerie je ne peux qu'inviter les lecteurs à solliciter ces commerçants qui donnent à l'expression « service » et « commerce de proximité » tout son sens. Salons de coiffures, opticiens et audioprothésistes sont bien évidemment les premiers demandeurs d'accompagnements pour une clientèle plus âgée et/ou à mobilité réduite ravie de garder de cette manière le contact avec leur prestataire de services habituel. Enfin la Mairie, à travers le C.C.A.S., nous confie des missions au profit de leurs bénéficiaires qui peuvent ainsi profiter de courses de confort.

G.P. : Pouvez-vous nous dire aujourd'hui ce que représente Versailles Portage en chiffres ?

J.L. : Je rappelle que Versailles Portage permet à cinq jeunes en difficultés un retour au marché de l'emploi. Nous leur assurons un accompagnement et une remise à niveau. Au cours de ces dernières années, la moitié d'entre eux ont retrouvé ce qu'il est convenu d'appeler une sortie positive. Le directeur, Radja Lambrisset et son adjoint Guillaume Henry assurent depuis de longues années le fonctionnement au quotidien de la structure. Ce sont chaque année plus de 15 000 courses qui sont effectuées dans la ville et sur le territoire du Grand Parc, ce qui représente environ 25 000 km parcourus en voitures et en vélos.

G.P. : Vous dites une expérience unique en France pouvez-vous l'affirmer ?

J.L. : Oui bien sûr, car dans tout le travail de recherche de solutions à nos difficultés j'ai, avec l'aide de jeunes diplômés bénévoles (association Alter Action), regardé tout ce qui existait en ce domaine. Si nous avons trouvé d'autres tentatives comparables nous avons dû malheureusement constater que souvent malgré beaucoup d'énergie (et d'argent) dépensé ces expériences n'ont pas perduré au grand dam des autorités locales et des bénéficiaires. Félicitons nous d'avoir eu en Mireille Flaux (coiffeuse, rue de Montreuil à Versailles) une première présidente charismatique qui a su donner, dès le départ, toute l'énergie nécessaire et a su transmettre son enthousiasme à ses successeurs.

propos recueillis par Guillaume Pahlawan

*BOUCHERIE-
CHARCUTIER TRAITEUR*

■ **LES DELICES DU PALAIS**
4 rue du Maréchal Foch
01 39 50 01 11

■ **BOUCHERIE BOUGEARD**
Carré à la Marée
01 39 66 87 40

■ **BOUCHERIE COEURET**
10 rue de Montreuil
01 30 21 55 41

BOUCHERIE FOCH
36 rue du Maréchal Foch
01 39 50 09 89

■ **BOUCHERIE LOMBERT**
Carré à la Farine
01 39 50 58 02

■ **GENTELET VOLAILLES**
Carré à la Marée
01 39 50 01 46

■ **CHARCUTERIE SEPHAIRE**
17 rue des Deux Portes
01 39 50 30 25

■ **CHARCUTERIE PINAULT**
Carré aux Herbes
01 30 21 11 42

■ **L'ARRIERE BOUTIQUE**
26 rue du Général Leclerc
01 39 50 08 26

DIETETIQUE-BIO

■ **NATURALIA**
88-90 rue de la Paroisse
01 30 21 72 43

COIFFURE ESTHETIQUE

■ **ERIC COIFFURE**
11 bis place Hoche
01 39 51 55 57

■ **CORINNE RAIMBAULT**
Coiffure institut de beauté
8 place Charost
01 39 02 22 64

*FRUITS LEGUMES
TRAITEUR*

■ **IACONELLI**
Carré à la viande
01 39 49 95 93

■ **GARRY GUETTE**
Carré aux herbes
01 39 50 19 35

■ **AU PETIT MARCHÉ**
Carré à la Farine
01 30 21 99 22

■ **ESSENTIEL BIO**
Marché
(MARDI&VENDREDI)
06 26 07 34 74

*FROMAGERIE
POISSONNERIE*

■ **FROMAGERIE LE GALL**
Carré à la Marée
01 39 50 01 28

■ **L'ESPADON**
Carré à la Marée
01 39 53 82 14

*PATISSERIE
BOULANGERIE
TRAITEUR*

■ **GUINON**
60 rue de la Paroisse
01 39 50 01 84

■ **LE FOURNIL
DU ROI**
19 rue de Satory
01 39 50 40 58

*VINS
SPIRITUEUX*

■ **CAVES LIEU DIT**
19 av de Saint Cloud
01 39 50 53 40

■ **CAVES DU CHATEAU**
9 place Hoche
01 39 50 02 49

■ **CAVES LIEU DIT MAREE**
Carré à la Marée
01 30 21 86 01

■ **L'ESPRIT VIGNERON**
Carré aux Herbes
01 30 21 81 35

*ELECTROMENAGER
BRICOLAGE*

■ **BOUCHON D'ETAIN**
Droguerie Vannerie
17 rue des deux Portes
01 39 50 55 58

■ **GIBOURY**
Pièces détachées
Electroménager
26 rue Carnot
01 39 50 05 50

■ **REVERT S.A**
Matériel Pro
12 rue Carnot
01 39 20 15 15

■ **REVERT S.A**
Quincaillerie électricité,
outillage
53 rue de la Paroisse
01 39 07 29 29

■ **REVERT S.A**
Bricolage
Petit électroménager
3 rue Rameau
01 39 07 29 20

*IMPRIMERIE
LIBRAIRIE*

■ **IMPRESSION
DES HALLES**
Imprimerie Traditio
& numérique
7 rue de la
Pourvoierie
01 39 53 17 52

■ **A LA PROTECTION
DE MARIE**
Art religieux &
médailles
1 place St Louis
01 39 50 48 89

■ **IMPRIMERIE
COPIE SERVICES**
55 av de Saint Cloud
01 39 53 77 47

■ **SIGN A RAMA**
31 rue de l'Orangerie
01 39 24 09 37

■ **GIBERT JOSEPH**
62 rue de la Paroisse
01 39 20 12 00

*CADEAUX
DECORS*

■ **L'ECLAT DE VERRE**
Beaux arts Encadrements
10 rue André Chenier
01 30 83 27 70

■ **LE TANNEUR**
Maroquinerie
7 place Hoche
01 39 67 07 37

■ **MOREUX MEDARD
BOUTIQUE**
Décoration jardin maison
18 rue de la Paroisse
01 39 02 75 46

■ **EURODIF**
Prêt à porter
2 rue du Maréchal Foch
01 39 50 18 00

Pour vos déplacements habituels, veuillez
contacter les compagnies de taxi de
Versailles ainsi que les transports en
communs

ou le service seniors vie à domicile
de la ville de Versailles au **01 30 97 83 40**



Le quartier Saint-Louis sur smartphone

« Les petits détectives » à Versailles : une Appli ludique à la découverte du patrimoine.

Mais qu'est-ce que c'est ?

Une idée géniale ! Une cyber découverte du patrimoine pour les 6-11 ans.

En partant du constat que pour captiver un enfant plus de trois minutes sur la ferronnerie d'un balcon XVIIIème, il faut raconter une histoire et si possible qu'elle soit interactive. France et Gaëlle ont conçu un parcours-aventures truffé de rebondissements mais aussi d'informations culturelles sur toutes ces merveilles qui nous entourent mais que nous ne voyons pas, ou plus....

Où cela se passe-t-il ?

Partout où il y a un patrimoine à découvrir ! Musées, châteaux, quartiers de villes... à tous les lieux qui regorgent de recoins et de trésors inconnus ...

Pour cette première édition c'est le quartier historique de Versailles, le quartier Saint-Louis qui a été choisi. Il regorge de merveilles qui seront au cœur de l'intrigue.

Comment cela fonctionne-t-il ?

A la base, il existe une appli à télécharger sur un téléphone portable ou une tablette. Puis rendez-vous au point de départ du parcours, en l'occurrence la Cour des senteurs, rue de la Chancellerie. Là, nos petites têtes blondes font la connaissance de Pierre et Lucie, deux cyber détectives de choc chargés d'élucider l'étrange mystère des légumes du Potager du Roi subitement volatilisés

Pour ce faire, notre fine équipe va suivre pas à pas le parcours proposé par Pierre et Lucie. Un chemin indiqué par des cartes magnifiquement réalisées par Gaëlle, simples, précises, imaginées pour des enfants. Il est donc impossible de se

perdre ! Au fil des étapes, des questions se posent et il faut y répondre, des mini-jeux sont proposés pour attirer l'attention sur des détails amusants, les enfants vivent une véritable aventure, merveilleusement conçue par France, en admirant les lieux emblématiques du quartier Saint Louis. Et puis, ce qui ne gâche rien, les réponses permettent également de remplir sa sacoche de délicieux macarons ... le dessert préféré de Marie Antoinette !



Au bout d'une heure, Pierre et Lucie découvriront le mystère des légumes disparus, grâce au talent, l'ingéniosité et la curiosité de vos enfants !

Qui se cache derrière cette idée géniale ?

« Le chapeau à plume » ! Une maison d'édition qui développe des parcours ludo-éducatifs à la découverte du patrimoine et des jardins. Créée par Gaëlle de Gastines,

HEC, dix ans dans la communication et le marketing, illustratrice et France Martin-Monier, IEP Paris, dix ans de carrière juridique dans la fonction publique, scénariste, « le chapeau à plume » a vocation à proposer des nombreux parcours à suivre en famille, en sortie de classe, pour un anniversaire... Deux amies d'enfance passionnées par le patrimoine, les œuvres d'art, les beaux jardins... qu'elles adorent faire découvrir aux enfants. Deux jeunes femmes gaies et cultivées, aux talents si complémentaires, que nous avons hâte de découvrir leurs prochaines histoires !

Eléonore Pahlawan

L'appli : Tarif spécial lancement : 3.99 €

disponible sur les plates formes Apple et Android

Contenu de l'application :
- un onglet « Etapes » pour suivre au fil du parcours une histoire palpitante, illustrée avec soin, truffée de questions et de mini-jeux glissés au cœur de l'intrigue.

- Un onglet « Carte » pour se repérer sur le parcours.
- Un onglet « Sacoche » pour récupérer des récompenses et des fiches-infos.



QR Code : Pour arriver directement sur la page téléchargement de l'appli, il vous suffit de flasher ce QR code.



Retrouvez le Chapeau à plume à « **Esprit Jardin** », les 28 et 29 mars prochains, place de la Cathédrale.

www.lechapeauaplume.fr

* Les deux offres découvertes sont valables, une fois par semaine, sur rendez-vous et sur présentation du flyer pour une séance de 30 minutes dans le centre ENVIDO mentionné ci-contre jusqu'au 31/12/2015. Crédit photo : Dôme Diffusion & Stéphane Bouchoucha.

OFFRES DÉCOUVERTES 2 ACTIVITÉS MINCEUR

SAUNA
5€*
la séance
de 30 minutes

Testez la chaleur active !
Effets immédiats :
Minceur - Energie - Détox.



Vélo dans l'eau
en cabine individuelle

AQUABIKE
10€*
la séance
de 30 minutes



Prenez RDV au 01 39 53 91 66
ou sur www.envido-france.com

ENVIDO LE CHESNAY
84, rue de Versailles

Une nouvelle maison « versaillaise » : les éditions Lajouanie

Un Versaillais d'origine, Jean-Charles Lajouanie, nous présente son nouveau bébé.



Issu d'une famille d'avocats versaillais, Jean-Charles Lajouanie fut élève au Lycée Hoche, avant de quitter Versailles à 20 ans pour suivre des études

de journalisme et d'histoire à Paris. S'ensuit une carrière riche et variée dans la presse écrite : ainsi Jean-Charles collabore-t-il aux « Nouvelles Littéraires » avec Jean-François Kahn, au « Quotidien de Paris » avec Philippe Tesson ou encore à « L'Express » comme chef du service culturel. Plus tard, il fait un passage dans l'audiovisuel et produit sur TF1 l'émission quotidienne de Christophe Dechavanne « Panique sur le 16 », puis retour au monde la presse avec un poste de rédacteur en chef au Journal de Mickey, où il créera d'ailleurs le « grand prix du Journal de Mickey » récompensant un livre pour la jeunesse... Plus tard il dirige le département des titres jeunesse aux éditions Hachette Presse, ceci pendant dix ans. Son amour de la littérature s'exprime de plus en plus concrètement.

Bref, ce n'est donc pas tout à fait étonnant que Jean-Charles Lajouanie fonde aujourd'hui sa propre maison d'édition. Permettre la découverte de nouveaux auteurs, susciter la création : le métier d'éditeur fait son bonheur. Certains de ses écrivains, qui viennent de « grandes » maisons d'édition, s'y sentent écoutés, accompagnés, choyés, voire « chouchoutés » !

Les « Editions Lajouanie » sont structurées en trois activités. Tout d'abord, une collection « Humour » qui fait appel aux dessinateurs de presse. Jean-Charles leur propose de travailler sur un thème (le sport, les taxis parisiens, etc) puis sélectionne une cinquantaine de dessins inédits. Récemment « L'Art et la Bannière » a vu le jour, c'est un recueil des banderoles de supporters de foot, des pires aux plus drôles (un monde à part...).

Ensuite, une collection de romans policiers, « mais pas que », comme c'est écrit en sous-titre sur la couverture. En effet, ce ne sont pas de simples romans de gare mais des livres bien écrits, décrivant des univers originaux. Des ouvrages structurés, avec un début, un milieu et une fin, une histoire



réaliste à laquelle on croit, de l'action et surtout un auteur qui a quelque chose à dire, contrairement à certaines « autofictions à la française... ». Selon Jean-Charles Lajouanie, un roman policier « comme il les aime », permet de connaître une ville dans sa réalité concrète, mieux qu'un guide de voyage. Aujourd'hui, l'éditeur a en projet de faire traduire des romans policiers chinois. Une gageure car les traducteurs sont souvent trop fidèles à l'absence de grammaire de la langue chinoise, ce qui nuit à la fluidité du style en français. Cela prend donc du temps mais une sortie est espérée pour le printemps 2016...

- Le troisième domaine couvert par la maison d'édition peut se résumer sous le terme de littérature générale, toujours dans la veine réaliste et le reflet de « l'air du temps ». Ainsi l'avocat général Philippe Bilger a-t-il publié un roman judiciaire, « 72 heures », racontant sur trois jours un procès vécu du côté de l'accusé ; le suspense et la tension tiennent le lecteur en haleine jusqu'au bout. Dans un autre domaine « Dehors la Vieille ! » vient de sortir, c'est le premier roman de Géraldine

Dubois. L'histoire : une octogénaire madrilène est menacée d'expulsion. Afin de la soutenir, ses voisins transforment son appartement en studio de « télé web réalité » et peu à peu l'opinion publique est alertée : une jolie histoire de solidarité humaine.

Aujourd'hui, Jean-Charles Lajouanie, 57 ans, est confiant et, contrairement à certains, ne croit pas à la mort du livre. Il a pris le parti de faire de ses ouvrages des objets agréables à manipuler, une impression soignée, un beau papier, une couverture au « pelliculage » d'aspect soyeux participent au précieux plaisir de lire...auquel il contribue.

Véronique Ithurbide

Humour : « *L'art et la bannière* », quand nos chers supporters se lâchent, d'Olivier Villepreux et Jac Lelièvre
Roman policier : « *Poubelle's Girls* » Jeanne Desaubry
Littérature générale : « *Dehors la Vieille !* » Géraldine Dubois

La Rue Delaunay

Elle unit la rue de l'Ermitage au boulevard Saint-Antoine. Pendant plusieurs années, le lycée privé Saint-Exupéry y fut installé.



Cette petite rue doit son nom à un acteur fort célèbre en son temps, Louis-Arsène Delaunay, né en 1826. Passionné de théâtre, le jeune homme fait ses classes au théâtre du Gymnase, puis à l'Odéon. Il est engagé comme pensionnaire à la Comédie française



en 1848 et va exercer ses talents de jeune premier et de comique pendant 30 ans grâce à Molière, Musset, et à des auteurs de son temps qu'il révèle. Il enseigne au Conservatoire pendant 20 ans et prend sa retraite en 1895

dans sa maison de la rue des Missionnaires, où il s'adonne à sa passion pour les roses et reçoit des personnalités de la ville. Il s'éteint soudainement en septembre 1903.

M-L M-J



LUNDI 16 MARS 2015

OUVERTURE DE VOTRE NOUVEAU MAGASIN

PARTICULIERS
PROFESSIONNELS
ENCADREMENT
SUR MESURE
BEAUX-ARTS
DIY*
BAGUETTES
PAPIERS
CARTONNAGE
RELIURE
FOURNITURES
CARTERIE
IMPRESSION
NUMÉRIQUE



NOUVEAUX HORAIRES

Lundi - Samedi 10h-19h

8, av du Dr Albert Schweitzer

78150 - Le Chesnay

Tél. 01 30 83 27 70 - versailles@eclatdeverre.com

www.eclatdeverre.com

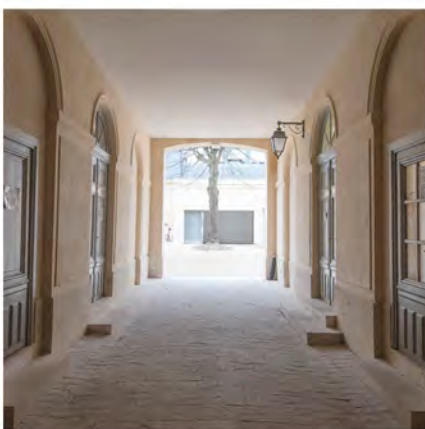
1er encadreur de France depuis 1976

* Do it yourself (faites-le vous-même)

Visite de Versailles Grand Parc

Photographies de Caroline Richard

VGP a quitté les locaux de la rue de la Porte de Buc qu'elle occupait depuis 2007 pour prendre ses quartiers dans l'ancien hôtel des Gendarmes. Cette bâtisse du 18^e siècle est située avenue de Paris, à coté de la mairie, en face du Conseil Général des Yvelines et de la Préfecture. Le bâtiment, totalement restauré, accueille désormais les bureaux de VGP, l'antenne locale de France 3 et la direction des services de l'informatique de la ville de Versailles.



La Main de Dieu

Versailles+ remercie Marc Vedrines, auteur de BD versaillais, qui partage avec nous son dessin inspiré par les événements tragiques de janvier dernier.

Juré du prix Espoirs du 9e Art de Versailles qui a lieu chaque année à la mairie à l'occasion de l'expo BD, Marc Védrières est un auteur de BD passionné et complet. Il s'est fait connaître du grand public en 2001, avec Phenomenum, une série d'anticipation en trois volumes réalisée avec Jérémie Kaminka chez Glénat. Suivront Islandia, une grande



fresque historique dans l'Islande du XVIIe siècle teintée de sorcellerie, Attrape-moi une BD d'humour sur le couple, La Saga des Brumes, un roman graphique d'aventure se déroulant à l'époque viking.

En 2012, il se lance dans un projet ambitieux : une saga en trois volumes sur l'incroyable parcours de l'homme le plus détesté et le plus admiré des États-Unis, qui aura écumé pas moins d'une dizaine de présidents : J. Edgar Hoover. Une série exceptionnelle dont nous pouvons enfin découvrir le

dernier opus actuellement dans les bacs : L'usurpateur. Un triptyque spectaculaire qui s'achève sous la présidence de Nixon après celle de JFK. A lire et relire sans modération...

Guillaume Pahlawan

Série La main de Dieu en 3 volumes aux éditions Glénat



Carrefour
express



**Carrefour Express
Versailles**

**83 rue du Maréchal Foch
tel : 01 39 24 16 90**

**ouvert du lundi au samedi
de 8h à 21h
le dimanche dès 9h**

livraison à domicile gratuite



BÉATRICE DE SAINT-MARTIN

Diplômée de « Le geste - graphoformations »

Graphothérapeute – Interprétation du dessin chez l'enfant

29 rue de Beauvau - 78000 Versailles
(à 5 min de la gare Versailles rive droite)

06 11 11 33 78
bdesaintmartin@sfr.fr
Sur rendez-vous

www.beatricedesaintmartin-graphotherapie.fr



Mon enfant écrit mal, est-il dysgraphique ?

La graphothérapie est un soin qui s'adresse à l'enfant, l'adolescent ou l'adulte souffrant de difficultés, de blocages ou de malaises dans leur écriture.

Des troubles de l'écriture peuvent entraver l'évolution d'un enfant, engendrer chez lui un sentiment de dévalorisation, affecter son dynamisme.


On parle de dysgraphie quand l'écriture est, selon un barème précis, trop lente, illisible, fatigante, en dehors de tout trouble neurologique avéré.

La graphothérapie s'exerce dans le cadre confiant d'une écoute et d'une aide individuelle.

BÉATRICE DE SAINT-MARTIN
GRAPHOTHÉRAPEUTE

Versailles à l'honneur sur la chaîne Public-Sénat

L'émission Culture T, de la chaîne Public Sénat, consacre son prochain numéro à notre ville. Son animateur, le journaliste Jean-Philippe Lefèvre, 37 ans, nous en dévoile le menu

 Jean-Philippe Lefèvre, lorrain originaire de Verdun, a débuté le journalisme dans les Yvelines. C'est en effet sur la chaîne Yvelines Première qu'il fait ses premières armes de journaliste reporter d'images. Il apprend le métier en alternance avec son école de journalisme et touche à tous les domaines : culture, politique, sport, durant deux ans et demi extrêmement formateurs.

Le jeune journaliste poursuit alors sa carrière en travaillant pour les chaînes M6, Canal + et France 3. En 2000 il est appelé sur la chaîne Public Sénat par Jean-Pierre Elkabbach, qui l'embauche.

Jean-Philippe présentera pendant huit ans une émission spécialisée sur la bande dessinée « Un monde de bulles », tout en écrivant parallèlement des chroniques sur ce même thème pour Métro News et Télé Loisir. Depuis maintenant six ans il est chargé de mission auprès du président de Public Sénat, Gilles Leclerc tout en concevant et présentant depuis deux ans l'émission « Culture T ».

Cette émission bimensuelle de trente minutes permet au public de découvrir une ville à travers le prisme de ses artistes.

Ainsi Jean-Philippe a-t-il interviewé six personnalités du monde de l'art et de la culture versaillaise dans l'émission qu'il consacre à notre cité.

Le jeune groupe d'électropop « Saint Michel » fait partie du « casting ». En effet, les deux musiciens qui composent le groupe ont un lien fort avec Versailles, Philippe Thuillier, le chanteur y est né et le duo est actuellement en résidence dans un appartement situé au dessus de la Bibliothèque Nationale. Bien engagé sur le chemin de la renommée et du succès, Saint Michel appartient à ce que l'on nomme la « Versailles touch » dans la lignée de leurs « grands frères » Phoenix et Air.

Dans un autre style, Jean-Philippe met aussi à l'honneur Carlo Boso, Vénitien d'origine, cet « Italo-versaillais », fondateur de l'Académie internationale des Arts du spectacle (AIDAS) située à Versailles, joue un rôle particulièrement



important dans la vie de la cité, en particulier lors du festival « Le Mois Molière ». Cet homme de théâtre manifeste un véritable attachement à son métier, il partage avec Versailles une multitude d'expériences internationales comme formateur, acteur ou metteur en scène.

C'est dans son atelier d'illustrateur que Jean-Philippe Lefèvre nous présente son invité suivant Eric Puybaret, aujourd'hui versaillais qui est LA référence française à l'international dans le domaine de l'illustration pour enfants ». Cet artiste connaît notamment un énorme succès aux Etats-Unis avec l'adaptation sous forme de livre illustré du film d'animation « Puff le Dragon »

Quant à l'illustrateur pour adultes Benjamin Lacombe, il ajoute un angle différent à cette galerie de portraits. S'il n'est pas originaire de Versailles, celui-ci vient de consacrer un livre à « notre » Marie-Antoinette à travers le prisme de sa correspondance avec sa mère, un journal intime intitulé « Carnet secret d'une Reine ». L'artiste porte dans son ouvrage un regard neuf et décalé sur la royauté, avec la caution d'une historienne.

Enfin, qui dit Versailles, dit théâtre et Denis Podalydès !

L'artiste à la fois acteur, metteur en scène de théâtre et écrivain est très attaché à sa ville, lieu de naissance de sa vocation théâtrale. Puis, pour terminer et contrairement aux habitudes de l'émission « Culture T », Jean-Philippe Lefèvre interviewe un homme politique, en l'occurrence notre député-maire François de Mazières. Son parcours lié à la

culture depuis de nombreuses années, son action plaçant l'art au cœur de la ville et à la portée de tous, notamment lors du Mois Molière, explique le choix de sa présence. Cet entretien sera aussi l'occasion de découvrir le magnifique travail de restauration effectué dans la Chapelle Richaud, lieu de leur rencontre. Versailles se révèle être, encore et toujours, un terreau propice à l'éclosion d'artistes. Cette ville possède une identité forte malgré « le fardeau légitime de la royauté » et la proximité de Paris, un lieu donc particulièrement attractif pour cette trentième émission de « Culture T » Alors... à nos écrans !

Véronique Ithurbide

Diffusion sur Public Sénat :

Ven 6 mars à 23h30

Sam 7 mars à 8h30 et 20h30

Dim 8 mars à 12h30 et 19h45

Lun 9 mars 13 h30

Suivront de nombreuses rediffusions

Pour en savoir plus : <http://replay.publicsenat.fr/emissions/culture/>



Le Camélia : un arbuste à la floraison généreuse qui peut durer toute l'année

Le Camélia appartient à la famille des « Théacées » et compte 300 espèces, qui poussent naturellement en Asie du Sud-Est, au Japon et en Indochine.



Les camélias de nos jardins sont issus de l'espèce *Camellia Japonica* originaire de Chine et arrivée en Europe au début du 18^{ème} siècle. De ses feuilles séchées, on fait du thé (*Camellia sinensis* est d'ailleurs communément appelé « thé ») et de ses graines on extrait une huile pour la cuisine et les cosmétiques.

Entretien :

Ce ravissant arbuste n'est pas adapté à l'atmosphère trop chaude et trop sèche des appartements en hiver. Seul le local frais dans lequel vous conservez géraniums et lauriers-rose lui convient. Le Camélia est connu pour sa floraison généreuse mais également pour fleurir toute l'année selon les espèces. Cette plante en pot permet d'égayer balcons et terrasses mais aussi de se cacher d'un vis-à-vis grâce à son feuillage persistant. Comme les rhododendrons, les camélias sont des arbustes de terre de bruyère : toutefois cette dernière à l'état pur ne leur convient pas. Il faut la mélanger à une terre de jardin ordinaire ou un terreau souple et riche. Plantez le camélia hors de la période de gel d'octobre-novembre ou mars-avril. Il deviendra peu à peu un bel arbuste couvert de petites fleurs arrondies à la fin de l'été. Placez le pot au nord ou à l'ombre légère d'un arbre et à l'abri du vent. Ne laissez jamais sécher la terre ; arrosez-la avec de l'eau non calcaire. Le paillage empêche les mauvaises herbes de pousser, protège contre le froid et nourrit la terre d'éléments naturels. Les écorces de pin sont excellentes pour les plantes de terre de bruyère car elles sont acides. Le camélia peut atteindre un à cinq mètres de hauteur. Il a besoin d'un arrosage régulier durant les premières années, surtout en cas de fortes chaleurs et aussi pour favoriser l'enracinement dans le sol. Cette plante a une croissance lente, elle n'a pas besoin d'être taillée. Si vous souhaitez équilibrer ou réduire sa forme, il est préférable d'attendre la fin de la floraison.



Entretien en pot :

Choisir un pot de diamètre suffisant et percé au fond. Mettre au fond un lit de gravier ou de billes d'argile pour favoriser le drainage et éviter que l'eau ne stagne, ce qui pourrait tuer la plante. Remplir le pot d'un mélange de terre de bruyère et de terreau horticole ou universel. L'arrosage doit être régulier en cas de forte chaleur mais toujours mesuré. Vous pouvez lui apporter un engrais liquide ou en granulés en libération lente qui se dissipent en trois à quatre semaines au printemps et à l'automne. Le camélia peut rester deux à trois ans dans le même pot.

Maladies :

Le Camélia résiste bien à la plupart des maladies. Il peut être attaqué par les cochenilles ou les pucerons. Le jaunissement ou la décoloration des feuilles résultent d'une carence du sol ou d'une terre trop calcaire ; on appelle cela une chlorose. Il suffit de reprendre un arrosage régulier et un apport d'engrais pour en venir à bout.

Thibault Garreau de Labarre

Esprit Jardin 7ème édition

+ Versailles célèbre le retour du printemps et des bourgeons avec sa 7e édition d'« Esprit Jardin », les 28 et 29 mars prochains, qui mettra cette année en lumière la thématique «Biodiversité».

Plus de 8000 visiteurs et une soixantaine d'exposants sont attendus pour cet événement riche en animations célébrant l'art des jardins et la culture des paysages. Esprit Jardin » fait aujourd'hui partie intégrante du calendrier des grands événements versaillais. D'une part parce que cette fête s'inscrit naturellement dans l'histoire de la Cité royale, mais aussi parce qu'elle permet à de nombreux acteurs locaux d'exprimer leur créativité. Cette manifestation, devenue incontournable pour tous les amateurs de jardinage, a pour objectif de mettre en valeur tout le potentiel « vert » de la Cité royale, véritable berceau du jardin à la française. Il permet de rendre hommage aux savoir-faire ancestraux en matière de valorisation des espaces verts et de renouer avec la vocation de ville-jardin de Versailles.

Des animations sont proposées sur le Parvis Saint Louis et rue du Maréchal Joffre ainsi qu'au Potager du Roi.

Renseignements :

- Mairie de Versailles : www.esprit-jardin.fr
- tél : 01 30 97 84 47
- Potager du Roi : www.potager-du-roi.fr



Esprit Jardin

ateliers
ventes
spectacles

La biodiversité
un autre patrimoine

sam. 28 et dim. 29 mars 2015 de 10h à 19h

Parvis de la cathédrale Saint-Louis et Potager du Roi

Renseignements : 01 30 97 84 47 / www.esprit-jardin.fr

ATTENTION !

Anglais,
langue très
vivante !

INSCRIPTIONS

POUR LA RENTRÉE DE SEPTEMBRE

OUVERTES !

Cours d'anglais
de 7 à 17 ans.

22, rue Henri de Régnier,
VERSAILLES • 01 49 55 73 00
www.britishcouncil.fr/versailles

Eurodif

EURODIF

PRÉSENTE LA COLLECTION PRINTEMPS/ÉTÉ 2015

BOUCHARA

P A R I S